



TRÈS HUMBLE ESSAI

DE

PHONÉTIQUE LYONNAISE

(Suite et fin. — Voir la *Revue lyonnaise*, t. IX, p. 198).



55. $A + S = E$ (prononcé muet) dans tous les pluriels de la première conjugaison; peu importe que le singulier soit en *a* ou en *i*. (1)

(1) J'ai cru un temps que la terminaison en *e* des pluriels de la première déclinaison patoise, provenait de la terminaison *Æ* des nominatifs pluriels de la première déclinaison latine. Je me fondais sur ce fait que l'addition de *s* du pluriel n'avait modifié la post-tonique du singulier ni en oïl (coronne, coronnes) ni en oc (corona, coronas), ni en espagnol (corona, coronas), tandis que le changement de la post-tonique du pluriel en italien (corona, corone), analogue au changement dans le lyonnais (corona, corone), provenait de la terminaison *Æ* du latin (corona, coronae).

Il me semblait singulier qu'un phénomène contraire à ce qui s'est passé en oc et en oïl, eût eu lieu dans un dialecte romano-provençal, comme le lyonnais, resserré précisément entre ces deux contrées.

Nous avions d'ailleurs, à nos portes mêmes, dans le pays de Romans, la preuve que l'addition de *s* ne saurait affaiblir *a* post-tonique en *e*, puisque, dans cette région, *a* est devenu *e* dans le singulier (corone), et a persisté au pluriel (coronas). De même dans la vallée de la Drôme, où *a* du singulier s'est affaibli en *o* (corono) et a persisté au pluriel (coronas).

C'est-à-dire que *s* qui aurait détruit *a* chez nous, l'aurait conservé chez nos plus près voisins.

Enfin, il aurait fallu admettre que *s* qui a eu le pouvoir de changer *a* en *e*, aurait eu également celui de changer *i* en *e*, puisque tous les noms de la première déclinaison dont le singulier est en *i*, ont aussi le pluriel en *e*. L'étendue du pouvoir de *s* sur des voyelles de natures différentes, sur les grêles aussi bien que sur les graves, serait vraiment extraordinaire.

Une autre raison, c'est la difficulté beaucoup plus grande que j'éprouvais moi-même à prononcer corone-ss que corona-ss. Or, les changements phonétiques sont surtout appelés par des facilités de prononciation. On ne va pas facilement du facile au difficile.

Mais, en y réfléchissant, voici, j'imagine, comment le passage de *as* à *e(s)* a pu s'opérer :

Dans les mots de la première déclinaison terminés par l'hiatus *ia* au singulier (toujours d'après ma propre